|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **La comédie des ogres, épisode 4**Acte I – scène 4Vermeer, l’ogrillon – Paul, le garçon

|  |
| --- |
| La chouette sent que Paul va défier Vermeer et, visiblement, ça l’intéresse. |

« Vermeer, le Chant de la Mer, je l’ai dans ma poche ! »*Vermeer boude, bras croisés, perplexe :*« Ce n’est pas possible. »*Paul sort un coquillage de sa poche, le porte à son oreille et dit doucement :*« Et il est doux le Chant de la Mer, plus beau encore que celui du vent dans les arbres. »*Vermeer se déride, s’approche et s’excite subtilement :*« Fais voir ! Donne, donne, donne-moi ça !- Hé hé hé ! Pas question ! C’est MON porte-bonheur ! Ou alors, à une condition : tu me laisses rentrer chez moi, Vermeer.- Tu plaisantes ! *Vermeer éclate de rire* : tu as vu la taille de mon pied ? Si je veux, je t’écrabouille et je l’aurai pour moi tout seul, le Chant de la Mer.- Tu as peut-être de gros pieds, *dit Paul*, mais ils ne t’aideront jamais à voir la mer sans moi. Ecoute, je t’emmène discrètement voir la mer. Tu fais seul le chemin du retour, et moi, je rentre chez mes parents et ma petite sœur.- Je n’ai pas le droit, c’est interdit de sortir de la forêt… *Le jeune ogre se retient de crier et regarde par-dessus son épaule.*- Tiens, Vermeer, écoute d’abord. C’est un coquillage, il vient du fond de la mer.Avec douceur et fébrilité, Vermeer porte le coquillage à son oreille. Il écoute, écoute encore, son visage s’apaise ; il sourit et verse une larme : «  JE VEUX Y ALLER !- Quand tu veux, Vermeer ! » | **La comédie des ogres, épisode 4**Acte I – scène 4Vermeer, l’ogrillon – Paul, le garçon

|  |
| --- |
| La chouette sent que Paul va défier Vermeer et, visiblement, ça l’intéresse. |

« Vermeer, le Chant de la Mer, je l’ai dans ma poche ! »*Vermeer boude, bras croisés, perplexe :*« Ce n’est pas possible. »*Paul sort un coquillage de sa poche, le porte à son oreille et dit doucement :*« Et il est doux le Chant de la Mer, plus beau encore que celui du vent dans les arbres. »*Vermeer se déride, s’approche et s’excite subtilement :*« Fais voir ! Donne, donne, donne-moi ça !- Hé hé hé ! Pas question ! C’est MON porte-bonheur ! Ou alors, à une condition : tu me laisses rentrer chez moi, Vermeer.- Tu plaisantes ! *Vermeer éclate de rire* : tu as vu la taille de mon pied ? Si je veux, je t’écrabouille et je l’aurai pour moi tout seul, le Chant de la Mer.- Tu as peut-être de gros pieds, *dit Paul*, mais ils ne t’aideront jamais à voir la mer sans moi. Ecoute, je t’emmène discrètement voir la mer. Tu fais seul le chemin du retour, et moi, je rentre chez mes parents et ma petite sœur.- Je n’ai pas le droit, c’est interdit de sortir de la forêt… *Le jeune ogre se retient de crier et regarde par-dessus son épaule.*- Tiens, Vermeer, écoute d’abord. C’est un coquillage, il vient du fond de la mer.Avec douceur et fébrilité, Vermeer porte le coquillage à son oreille. Il écoute, écoute encore, son visage s’apaise ; il sourit et verse une larme : «  JE VEUX Y ALLER !- Quand tu veux, Vermeer ! » |